

Belgique

/// L'HYMNE DES ALLIÉS, de Paul DUPIN.

Admirablement conduite par M. Ruhlmann, admirablement interprétée par l'orchestre, les solistes et les chœurs des Concerts populaires de Bruxelles, voici enfin la première grande œuvre de M. Paul Dupin qu'on ait entendue à l'orchestre. Combien d'années déjà depuis le temps où le révéla M. Romain Rolland! Années de lutttes et de travail pour l'artiste, pendant lesquelles se fit le silence sur son nom : d'où cette légende qu'il n'y avait eu chez lui que feu de paille, — de mauvaise paille, ajoutaient les critiques. On n'avait point pardonné à M. Paul Dupin (bien qu'il n'en fût aucunement responsable), certain article à grand tapage paru dans un journal quotidien, épris de basse réclame. Oublions l'article grotesque, mais détruisons aussi la légende mensongère. Aujourd'hui, nous avons la preuve que les « amis de Dupin » n'avaient pas en vain placé leur confiance dans cet artiste sincère, tendre et puissant.

Cet *Hymne des Alliés* où se succèdent, sans disparate, d'entraînantes chansons populaires (sur des thèmes originaux de l'auteur) et des musiques intimes, profondément sensibles, — c'est une œuvre vraiment, — noble et haute. Essayons d'en dégager les principaux caractères.

D'abord, elle est d'une mélodie, d'une émotion essentiellement originales. Mais quand on aura dit que cette musique est écrite sur des accords assez simples, relevés de contrepoints souvent très libres (usant de « frottements » interdits à l'École, d'où vient qu'elle semblera peut-être déconcertante à plus d'un prix de Rome), quand on aura constaté que ce style est exactement celui qui convient à ses idées, on n'aura dit que bien peu de chose au sujet de son âme intime. Cette âme, quelle est-elle? Autrefois j'ai tenté d'expliquer comment la vie même de M. Paul Dupin détermine le caractère de son expression : résignation fière d'un artiste très pauvre; révoltes qui grondent; tristesse infinie et tendresse extrême à l'égard de la divine Nature qui est la grande consolatrice; joies, exubérances subites, reprises d'espoir quand même, triomphe de la Force vivante. Il y a tout cela chez ce musicien — et parfois, presque un mélange simultané de tout cela, bien que cela puisse vous paraître étrange. La sérénité des soirs y est empreinte d'une angoisse vague, présageant on ne sait quoi... Et la vie même, cette mystérieuse énigme qu'est la vie humaine, n'est-elle pas faite de fusions paradoxales, d'éléments joyeux ou tristes? Par cette fusion tout justement l'art de M. Dupin atteint à une *humanité profonde*. Il se réalise en de vastes phrases longuement développées — mais qui « marchent » toujours, car jamais la sensibilité ni la musique n'y font défaut. Dans ces amples périodes, il y a des houles

parfois terribles, de subites révoltes succédant à des apparences de résignation... Puis c'est aussi la fougue populaire, en des chœurs solennels et des prières d'une allure vraiment épique. Le tout d'une certaine *lourdeur nécessaire* et qu'on ne saurait blâmer ici, tandis qu'elle serait mauvaise chez d'autres musiciens. On comprendra ce que je veux dire si l'on pense qu'il s'agit d'une œuvre presque flamande, — contrepointée comme le furent toujours celles du Nord, — évoquant les voiles d'une atmosphère brumeuse. Et c'était bien à Bruxelles qu'il la fallait entendre, — après avoir revu avec une indicible émotion la chère grand-place aux dorures tendres sous le ciel bleu pâle, après s'être réconforté à la joie robuste des Rubens ou des Jordaëns en cet admirable Musée. Alors, dans la péroraison superbe de cet *Hymne des Alliés*, — interprétation contrepointée de la *Brabançonne*, — on distingue, avec un respect croissant, la grandeur auguste de cet hymne, dont l'apparence première n'est que bonhomie. Et l'on étend alors ce respect au peuple Belge, si bon enfant, — mais qui fut, à l'occasion, héroïque...

CHARLES KÆCHLIN.

Grande-Bretagne

//// LA MUSIQUE A LONDRES.

La saison des concerts commence à se montrer plus clémente (pour les critiques tout au moins). D'août jusqu'à décembre elle sévit sans pitié. « D'août » me direz-vous ? Eh! oui, d'août. — En cette ville de musiciens nous trouverions maigre une saison qui ne s'étendît que d'octobre à avril ou mai et nous nous contentons à peine d'un intervalle d'un mois, mettons du 15 juillet au 15 août environ. Et notez bien que ces séances qui commencent au plus fort de la canicule ne sont pas les moins intéressantes; il s'agit des *Promenades-Concerts* que dirige depuis quelque vingt ans notre infatigable Sir Henry Wood. Bien que ces concerts se ressentent parfois de la hâte avec laquelle se préparent nécessairement des programmes quotidiennement renouvelés, ils n'en jouent pas moins dans notre vie musicale un rôle important et heureux. Assez souvent on y entend des nouveautés qu'il n'est pas toujours possible d'introduire dans les concerts dont le prix plus élevé oblige à ménager quelque peu un public naturellement moins enclin à digérer les œuvres nouvelles qu'à ruminer celles qu'une longue accoutumance a rendues familières. — Quoique sous ce rapport la dernière série ait été moins fructueuse que quelques-unes de ses aînées, on y a entendu pourtant des œuvres comme le *Concerto* pour piano de Prokofief, bizarre mais rempli de promesses, et surtout *The Eternal Rhythm* d'Eugène Goossens Jr., dont le coloris extraordinaire et l'imagination fougueuse assignent au jeune chef d'orchestre un rang élevé parmi nos maîtres symphonistes.